

*Regards croisés sur la presse francophone en Espagne et la
presse hispanophone en France (XVIII^e-XX^e siècles).*

Diana Cooper-Richet, éditrice scientifique

La revue franco-catalane *L'Instant*: évolution d'un instrument de médiation culturelle

Cristina SOLÉ CASTELLS

Universitat de Lleida

csole@filcef.udl.cat

Resumen

En este artículo analizamos la evolución que experimentó la revista *L'Instant*, publicada en una primera etapa –entre julio de 1918 y febrero de 1919– en París, bajo la dirección del poeta y crítico catalán francófilo Joan Pérez-Jorba. En su segunda etapa, entre agosto y octubre de 1919 pasa a editarse en Barcelona, por Joaquim Horta i Cunill. En esta nueva etapa tanto la finalidad como los principios que guiarán la revista cambian radicalmente hasta convertirse en antagónicos de los que dieron lugar a su creación. Analizamos asimismo la influencia determinante de la realidad socio-cultural catalana del momento en dicha evolución.

Palabras clave: Literatura. Pérez-Jorba. Interculturalidad. Vanguardias. Novecientismo.

Abstract

In this article we study developments that underwent the magazine *L'Instant*, published in a first stage –from July 1918 to February 1919– in Paris, under the direction of the poet and critic Catalan Joan Pérez-Jorba. Between August and October 1919 goes to edit in Barcelona, by Joaquim Horta i Cunill. In this new stage both the purpose and the principles that will guide the magazine changed radically to become antagonistic of which resulted in the creation of the magazine. We also analyse the determining influence of Catalan socio-cultural reality of the moment in this evolution.

Keywords: Literature. Perez-Jorba. European vanguards. Noucentisme.

Résumé

Dans cet article nous analysons l'évolution subie par la revue *L'Instant*, publiée dans sa première étape –entre juillet 1918 et février 1919– à Paris, sous la direction du poète et critique littéraire catalan Joan Pérez-Jorba. Dans sa deuxième étape, entre août et octobre 1919 elle est éditée à Barcelone, par Joaquim Horta i Cunill. Dans cette nouvelle période

* Artículo recibido el 8/03/2019, aceptado el 18/10/2019.

aussi bien le but visé que les valeurs régissant la revue changeront de manière radicale jusqu'à devenir antagoniques de ceux qui ont été à la base de sa création. Nous examinons également l'influence déterminante qu'a exercée la réalité socio-culturelle catalane dans cette évolution.

Mots clé : Littérature. Pérez-Jorba. Avant-gardes. Noucentisme.

Vers 1918 l'on assiste à une sorte d'effervescence culturelle en Catalogne. C'est, comme le dit Brihuega (1981 : 203), une « especie de ofensiva general del vanguardismo plástico catalán ». Des expositions, des conférences, des articles de presse se succèdent. Il en est de même en ce qui concerne la publication de nouvelles revues qui apparaissaient et disparaissaient sans cesse. Pendant les années de la Grande guerre on a lancé dans la région une dizaine de revues d'art en langue catalane. D'abord elles étaient majoritairement affiliées au soutien de l'esthétique « noucentista »¹. Mais à partir de 1917 la plupart de ces revues évolue « vers des programmes plus radicaux, multipliant les échanges avec l'extérieur, dressant des ponts concrets avec le futurisme italien ou le cubisme français » (Rousseau, 1995 : 20).

C'est le cas de *L'Instant. Revue franco-catalane d'art et de littérature*², dont le premier numéro a vu le jour en juillet 1918. Il s'agit d'une revue dont on a publié un total de 11 numéros distribués en deux époques : la première s'étend de juillet 1918 à février 1919. Elle est composée de 8 numéros à périodicité mensuelle, publiés à Paris. Une partie des rubriques sont écrites en français et d'autres en catalan, mais le français était la langue la plus utilisée. La revue était distribuée, comme on peut le lire sur le dos de couverture, à Paris, à Barcelone et à Perpignan.

L'Instant fut fondé par le critique littéraire, poète³ et traducteur catalan Joan Pérez-Jorba (Barcelone, 1878 – Paris, 1928) qui s'était exilé dans la capitale française en 1901 et qui y restera jusqu'à sa mort⁴. C'est lui qui a édité et dirigé la revue dans sa première étape, dans le double but de diffuser en Catalogne les nouveaux courants littéraires et artistiques qui se développaient en France, particulièrement le futurisme

¹ Le "Noucentisme" fut un mouvement culturel qui se développa en Catalogne au cours des premières années du XX^e siècle et qui s'épanouit dans les années 1910-1920. Il préconisait la nécessité d'une rénovation profonde de la littérature et des arts, en accord avec les mouvements d'avant-garde qui triomphaient alors en Europe et particulièrement en France.

² C'est le cas également d'autres revues, comme *Troços* (morceaux), *Arc voltaic* (Arc électrique) ou *Plançons*.

³ Il a écrit trois recueils de poèmes qui n'ont pas eu de succès.

⁴ On connaît mal la biographie de Pérez-Jorba, ainsi que les raisons de son exil. Pourtant nous partageons la thèse de Pilar García Sedas (2004) qui, sur la base de nombreux témoignages, conclut qu'en toute probabilité la raison qui avait poussé Pérez-Jorba à s'exiler se trouve dans les rapports étroits qu'il entretenait avec des groupes anarchistes, dont certains extrémistes, ainsi qu'à sa fascination par les « plaisirs intellectuels » que seule la capitale française pouvait lui offrir.

et le dadaïsme, et de faire connaître en Europe les créations des jeunes artistes catalans qui adhéraient à ces nouvelles conceptions artistiques. En fait, Pérez-Jorba a été un précurseur dans la diffusion de la culture européenne en Catalogne, et il a promu pendant toute sa vie les échanges culturels entre la France et la Catalogne. De nos jours il est considéré comme l'un des médiateurs culturels entre la Catalogne et la France les plus importants du XX^e siècle.

Au départ, la création d'une revue n'était pas une priorité pour lui. Ce fut son ami l'écrivain et critique littéraire Ferràn Canyameres qui l'y encouragea. En fait Ferràn-Canyameres lui-même envisageait de créer un magazine littéraire sous le titre *Plançons d'art et de littérature*. Pérez-Jorba déploya tous ses efforts pour l'aider dans son projet. Mais l'entreprise fut un échec : faute de moyens financiers, seul le premier numéro parvint à voir le jour, en mars 1918. Alors Pérez-Jorba releva le défi et, aidé par Ferràn Canyameres, il entreprit la création d'une revue en vue d'atteindre les mêmes objectifs que *Plançons*. Quatre mois plus tard il présentait le premier numéro de *L'Instant*. En fait, on constate que les deux revues partagent le même sous-titre : *Revue franco-catalane d'art et de littérature*. Et dans les deux cas on a choisi comme titre de la revue un mot ayant la même graphie et le même sens en français et en catalan.

Dans l'éditorial du premier numéro, Pérez-Jorba parle, dans un ton lyrique, de la nécessité que la France et la Catalogne avancent ensemble vers l'avenir nouveau et passionnant qui s'ouvre devant eux, sans renoncer à l'ambition secrète que dans un avenir pas trop lointain les artistes catalans pussent accéder, au-delà de la fraternité, à l'égalité par rapport à ses collègues français,

À cette épiphanie nous convions d'un cœur humble mais courageux ceux de la belle France aux beaux cheveux bouclés et ceux de la brune Catalogne aux bras vigoureux et forts. C'est aujourd'hui ou jamais qu'il faut se résoudre à se donner la main. « L'Instant », dont le titre à lui seul est un symbole, ne demande qu'à se prêter au rapprochement intellectuel entre l'un et l'autre pays. [...] Nous souhaitons en effet qu'un lien aussi étroit que durable s'établisse entre la pensée française et la pensée catalane, [...] La haute expérience de la France sera sans doute profitable à l'ardeur nouvelle de la Catalogne (juillet 1918 : 3).

Malgré ces bons propos, en février 1919 Pérez-Jorba subissant d'importantes difficultés financières, il n'avait plus les moyens pour assurer la continuité de la revue et, dans le but d'en éviter la fermeture, il chercha un éditeur catalan prêt à en prendre en charge l'édition. Ce fut le jeune l'imprimeur et écrivain Joaquim Horta i Cunill (1905-1933) qui accepta de prendre en charge, en plus des travaux d'édition, les frais d'impression et de distribution de la revue. Le poète Jaume Millàs i Raurell deviendra

le nouveau rédacteur en chef, et Pérez-Jorba en sera le représentant à Paris. Commence alors la deuxième étape, au cours de laquelle 5 numéros à périodicité bihebdomadaire sont édités et publiés à Barcelone entre août et octobre 1919. Les 5 numéros de cette période ont été réédités en facsimilé en 1977 par les éditions Leteradura qui, deux ans plus tard a réédité également les exemplaires de la première étape.

Les rubriques sont écrites, comme dans la première étape, soit en français soit en catalan. Pourtant on constate aisément que, dans la nouvelle période, les articles rédigés en catalan deviennent de plus en plus nombreux au détriment de ceux qui sont en français. L'équilibre entre les deux langues, si cher à Pérez Jorba, disparaît donc dans la deuxième période.

Les transformations ne s'arrêtent pas là : l'esthétique de la revue change elle aussi ; alors que dans la première étape la couverture demeurait invariable et elle ne contenait pas d'images, dès qu'Horta en reprend le flambeau, la couverture est toujours illustrée d'un dessin en noir et blanc, signés par des artistes catalans confirmés, qui change à chaque numéro : Josep Obiols (n° 1), Enric Cristòfol Ricart (n° 2), Joaquim Sunyer (n° 3), Xavier Nogués (n° 4) et Joaquim Torres García (n° 5) seront les artistes choisis pour illustrer les couvertures. Tous les numéros sont également illustrés de 4 ou 5 dessins dans les pages intérieures. Ainsi dans le n° 1, on y trouve des dessins de Rafael Benet, Francisco Domingo, Maruja Mallo⁵, Joan Miró et Pablo Picasso. Le n° 2, à la différence des autres, est intégralement illustré de dessins appartenant à un seul artiste (celui de la couverture plus 5 autres à l'intérieur) : Enric Casanovas. Jaume Millàs (1919a : 14) explique que la revue a voulu rendre hommage à ce dessinateur catalan, qui est d'après lui « le graveur sur buis à l'esprit le plus méditerranéen que possède la Catalogne ». Le n° 3 contient quatre dessins dans les pages intérieures, dont deux de J.F. Ràfols et un de Manuel Hugué⁶ et d'Enric Casanovas. Comme le n° 2, le n° 4 est également illustré par un seul auteur : le peintre Xavier Nogués⁷ (5 dessins plus celui de la couverture) et le n° 5 inclut trois illustrations de Torres García et une de Josep Aragay.

Par ailleurs, avant la publication du premier numéro, la nouvelle direction de la revue avait commandé à Joan Miró la création d'une affiche publicitaire en couleur (huile sur carton) annonçant la parution du magazine, sous la devise « Ara, *L'Instant. Revista quinzenal* ». Le dessin devait au même temps être utilisé comme couverture pour le n° 1 (Minguet, 2000 : 53), mais il n'aurait pas été terminé à temps et il ne fut jamais imprimé. On s'aperçoit de l'importance accordée par les nouveaux administrateurs à l'image et au marketing.

⁵ La seule femme qui a publié dans la revue le long de ses deux étapes.

⁶ Connu comme "Manolo".

⁷ Il signe parfois du pseudonyme de "Babel".

Une autre différence aisément repérable est la présence de la publicité dans la nouvelle étape. Elle occupe habituellement la dernière ou les deux dernières pages, et les annonces faisaient référence dans tous les cas aux publications récentes des principaux collaborateurs catalans de la revue ou de l'imprimerie de Joaquim Horta lui-même.

Pourtant les changements ne se sont pas bornés aux seules questions esthétiques ou à des stratégies du marketing. Ils ont été d'une plus grande portée et ils ont eu d'importantes conséquences sur la revue. La modification du sous-titre nous paraît fort révélatrice à cet égard. Si dans la première étape le sous-titre était, comme on l'a indiqué tout à l'heure, « Revue franco-catalane d'Art et de littérature », il disparaît dès que l'édition a été transférée à Barcelone, et la revue s'appellera désormais *L'Instant. Revue bihebdomadaire*. Par ailleurs on constate l'absence de peintres et de dessinateurs français parmi ceux qui ont été impliqués dans la publication de la revue dans sa deuxième étape. Ils sont tous espagnols, et la plupart catalans. Tout porte à croire que l'esprit de synergie « franco-catalane » qui avait été à la base de la première époque deviendra désormais moins évident. En effet, le but du nouvel éditeur n'est plus d'exhiber un parallélisme « fraternel » entre les artistes français et catalans, mais simplement de faire connaître et promouvoir les artistes catalans. La direction de la revue visait moins à faire connaître le magazine en France qu'en Catalogne dans un premier temps et en Espagne plus tard.

Pourtant la vocation internationale de la revue n'a jamais tout à fait disparu. Elle était toujours nécessaire pour accroître le prestige et la visibilité à la revue, pas en France désormais, mais en Catalogne et en Espagne. En fait on a gardé les mêmes centres de distribution de la première étape (Paris, Perpignan, Barcelone) et la revue a continué à publier quelques textes d'auteurs français et écrits dans cette langue, bien que, comme on l'a signalé tout à l'heure, leur nombre est devenu de plus en plus réduit.

Par ailleurs, au fil du temps, en Catalogne une partie des intellectuels « noucentistes », avait évolué vers une certaine lassitude, voire vers un certain refus, des influences étrangères, privilégiant l'instauration d'un nouveau classicisme méditerranéen, qui revendique l'héritage gréco-romain et les traditions culturelles et populaires catalanes. Dans ce sens on lit dans l'éditorial du premier numéro de la deuxième étape :

Cette revue apparaît de nouveau aujourd'hui... [...] Aux nouveaux besoins de l'esprit correspondent des formes neuves de la pensée, de l'art, du goût. Nous venons pour les servir et, dans le cas où cela serait possible, pour les guider. La meilleure manière de continuer est de renouveler encore. On ne peut mieux continuer cette revue qu'en acceptant de ne pas ressembler du tout ces revues-là. Le double objectif, la tentative de tradition et de nouveauté, fondée sur les deux pôles de cardinaux des

sentiments immuables de catalanité et d'eupéisme, est ce qui nous a encouragé à continuer à partir de ce numéro, tout en en élargissant l'horizon, la publication fondée à Paris il y a à peu près un an, par l'œuvre et la direction de notre très cher collègue, Joan Pérez-Jorba⁸ (*L'Instant*, août 1919 :2).

Au-delà des paroles aimables que le nouvel éditeur adresse à Pérez-Jorba, la volonté d'un changement dans l'orientation de la revue y est formellement annoncée. En effet, à toutes fins pratiques Pérez-Jorba a perdu le contrôle de la revue, bien qu'il continue à écrire plus ou moins régulièrement dans *L'Instant*. Comme le soutient Pascal Rousseau « *L'Instant* [est] désormais absorbé par la défense d'un projet plus idéologique ». Pascal Rousseau se fait également écho dans son article de l'inquiétude témoignée par Pierre Albert-Birot à Pérez-Jorba, dans une lettre qu'il lui a envoyée le 3 septembre 1919. Il y fait référence au changement d'orientation qu'il perçoit dans la revue : « [...] son âme, n'a-t-elle pas aussi un peu changé ? Il me semble qu'elle est un peu moins Paris – Barcelone » (Rousseau, 1995 : 41).

En effet, la revue deviendra « un organe de diffusion noucentista » (Rousseau, 1995 : 41) de la Catalogne, et l'esprit de rupture totale avec les formes et les thèmes du passé cher au futurisme et au dadaïsme y sera de moins en moins présent. Des écrivains proches du « noucentisme » comme Josep Maria Junoy⁹, Josep Llorenç i Artigas, Josep Maria Millàs-Raurell, Josep Maria Capdevila, Joan Torres García, Marià Manent, Joan Capdevila Rovira, Eugeni d'Ors¹⁰, ou Joan Salvat-Papasseit, parmi d'autres, font partie de la liste d'auteurs de la nouvelle étape. Pérez-Jorba mis à part, seuls Capdevila Rovira et Manent avait participé à la revue dans sa première étape. En ce qui concerne les écrivains français on y trouve des articles de Pierre Reverdy, Philippe Soupault, Pierre Albert-Birot et A. Chevallier, qui avaient déjà contribué à *L'Instant* dans sa première époque. Deux autres écrivains français se joignent à eux : Marc Stéphane et Tristan Tzara. La conception de l'art de ces derniers, avec celle de Soupault, d'Albert-Birot et de Pérez-Jorba, contraste fortement avec celle, moins favorable aux idées extrêmes, vers laquelle évolue *L'Instant*. Pourtant cela était utile pour garder une image d'ouverture et de pluralité, sans oublier le prestige que comportait la présence d'auteurs français.

D'autres auteurs tels que Georges Villotte, Georges Gabory, Gustave-Louis Tautain, Raimon Rajky, Fernand Demeureou, Louis de Gonzague-Frick, ainsi que d'autres noms plus célèbres, comme Guillaume Apollinaire, Louis Aragon ou Blaise

⁸ Texte original en catalan. Nous en avons fait la traduction.

⁹ Il avait été, après Picasso, l'un des premiers introducteurs du cubisme en Catalogne. Par la suite il a évolué vers le retour au classicisme.

¹⁰ Il signait parfois du pseudonyme "Xènius". Par ailleurs c'est lui qui a inventé le terme « noucentisme ».

Cendras, ne publieront plus dans *L'Instant* de la deuxième étape. L'augmentation importante du nombre d'écrivains catalans et la diminution des français à laquelle nous avons fait mention est évidente.

L'absence d'Apollinaire nous paraît particulièrement singulière, car il entretenait des rapports d'amitié avec plusieurs intellectuels catalans émigrés ou exilés à Paris. En outre bon nombre de ses poèmes avaient été traduits au catalan à cette époque, et par ailleurs il acceptait de bon gré de publier habituellement dans de nombreuses revues catalanes consacrées à la littérature et à l'art des avant-gardes¹¹.

Il est habituel que les responsables des publications cherchent souvent leurs collaborateurs parmi leurs amis, leurs connaissances ou celles de leurs proches. C'est ce qu'ont fait aussi bien Pérez-Jorba qu'Horta et Millàs-Raurell. Pourtant le réseau de contacts de Pérez-Jorba avec les artistes français était beaucoup plus riche et large¹² que celui de ses successeurs. García Sedas (2004 : 93) va même jusqu'à dire, concernant Pérez-Jorba, que « ses relations personnelles ont joué un rôle important dans les échanges intellectuelles [...] franco-catalanes, particulièrement à partir de 1917¹³ ». Ceci pourrait apparemment contribuer à expliquer, en partie, la baisse importante du nombre d'artistes français qui ont publié dans *L'Instant* lors de sa deuxième étape. Mais la correspondance entre Pérez-Jorba et Albert-Birot nous permet de déduire que, malgré la volonté de Pérez-Jorba d'aider les nouveaux responsables à sauvegarder le caractère international de la revue, ils ont choisi de s'en passer. C'est dans ce sens qu'on peut interpréter le paragraphe qui suit, tiré de l'éditorial du 1^{er} numéro de la deuxième étape :

Tout éclectisme est plébéien. Et nous serions profondément affligés que *L'Instant* devienne un recueil éclectique. Mais c'est précisément notre volonté de sélection qui nous impose, plus qu'à quiconque, comme un devoir les obligations de la sociabilité. Nous renonçons de bon gré à la large diffusion ; c'est pourquoi notre souhait depuis toujours est de rester dans ce que le XVII^e siècle français appela « la bonne compagnie¹⁴ » (II, 1 : 2)

L'esprit fermé, voire provincial, qui va s'imposer devient tout à fait évident. Dans le même sens, le n° 2 contient un article signé par Millàs Raurell, le nouveau rédacteur en chef, dans lequel il souhaite la bienvenue à J.M. Junoy, qui vient de rentrer de Paris. Il y félicite Junoy d'avoir délaissé « l'exotisme haineux » – en référence au futurisme et au dadaïsme –. Et il ajoute : « un beau retour, ce retour d'un catalan

¹¹ Cf. à ce sujet Montserrat Prudon (1997).

¹² Son ami P. Albert-Birot, directeur de la revue *SIC* (Signes, Images, Couleurs) et très connu dans les milieux intellectuels français l'avait beaucoup aidé sur ce point.

¹³ Texte original en catalan. Nous en avons fait la traduction.

¹⁴ Texte original en catalan. Nous en avons fait la traduction.

qui retrouve son esprit », pour associer ensuite cet « esprit » à la lumière et de manière implicite à la vérité (août 1919 : 3).

Peu après la publication du n° 5, le dernier numéro paru, Millàs-Raurell convoqua d'urgence les collaborateurs habituels de la revue. Il leur expliqua que l'éditeur, Joaquim Horta, l'avait chargé de leur annoncer qu'il avait décidé qu'Eugeni d'Ors devint le directeur de la publication, et que si les collaborateurs n'acceptaient pas sa décision il cesserait de financer la revue. Tous les assistants à la réunion rejetèrent cette initiative sauf le poète Josep Pla qui se montra indifférent (Garcés, 1984 : 129-130). La revue fut fermée.

La biographie d'Horta reste de nos jours fort mal connue. On possède à peine quelques références dont la plupart rencontrées dans des textes de différents auteurs qui y font mention au passage. On ignore également la raison qui l'avait mené à prendre une telle décision. Par ailleurs le moment choisi par Horta n'était pas le plus opportun, car les rapports entre Eugeni d'Ors et ses collègues catalans passaient par des moments difficiles. La raison principale de leur confrontation, d'après ce que raconte Tomàs Garcés dans un article qu'il publia dans la revue *Mar Vella* (n° 1, octobre 1919 : 5), était de nature politique : Eugeni d'Ors venait de faire des déclarations à un journal portugais qui suscitaient de nombreuses critiques parmi les intellectuels catalans proches de la "Mancomunitat"¹⁵ : ils l'accusaient d'Ors de trahir la cause de l'autonomie catalane et de devenir un nationaliste espagnol (Soler, 2010 : 16-17).

Pourtant dès 1915 d'Ors devenait de plus en plus connu et admiré parmi les intellectuels et les écrivains castillans, particulièrement parmi les artistes madrilènes réunis autour de la revue *España*, avec lesquels il faisait preuve d'une affinité grandissante en ce qui concerne la conception du nationalisme. En 1919 Eugeni d'Ors était donc devenu un intellectuel fort prestigieux dans l'ensemble du territoire espagnol et au même temps fort discrédité dans certains secteurs catalans.

Dans cet état de choses, la décision d'Horta de nommer Eugeni d'Ors directeur de *L'Instant* pourrait être jugée comme une stratégie commerciale de l'éditeur pour élargir le ses lecteurs à l'ensemble du territoire espagnol et par là augmenter les ventes de la revue. La popularité et le prestige de d'Ors en Espagne auraient été sans doute un enjeu essentiel pour y parvenir.

Quoi qu'il en soit, il est clair que la disparition de *L'Instant* est due notam-

¹⁵ Institution qui fédérait les 4 gouvernements provinciaux (appelés « Diputaciones ») de la Catalogne. En principe son rôle était simplement administratif, mais la création de cette institution comportait pour une partie importante de la société de la région la reconnaissance de la singularité catalane de la part du gouvernement espagnol. L'écrivain Enric Prat de la Riba en fut le premier président et Eugeni d'Ors y occupa de nombreux postes de décision. Mais le successeur de Prat de la Riba, Josep Puig i Cadafalc avait de fort mauvaises relations avec d'Ors. Celui-ci démissionna alors peu à peu de tous les postes qu'il occupait et il finit par quitter la Mancomunitat et à se montrer fort critique à son égard.

ment aux querelles internes entre ses principaux responsables à cause de leurs différences idéologiques et politiques. Par contre, leurs divergences concernant la conception de l'art n'y auraient joué apparemment qu'un rôle secondaire. Le débat concernant la nouvelle conception de l'art, la promotion culturelle de la Catalogne, sont donc devenues les victimes émissaires des querelles internes, déchainées par des questions étrangères à l'ambition culturelle qui visait, non seulement à participer dans le renouveau artistique qui s'annonçait, mais de faire partie des pionniers et d'en devenir peut-être des icônes, comme l'avait ambitionné Pérez-Jorba lorsqu'il fonda *L'Instant*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRIHUEGA, Jaime (1981) : *Las vanguardias artísticas en España, 1909-1936*. Madrid, Istmo.
- GARCÉS I MIRAVET, Tomas (1919) : « Eugeni d'Ors a Portugal », in *Mar Vella*, 1, 5.
- GARCÉS I MIRAVET, Tomas (1984) : *El temps que fuig*. Barcelona, Laertes (coll. Els llibres de Glauco, 18).
- GARCÍA SEDAS, Pilar (2004) : « Joan Pérez-Jorba, "un modernista convertit en banquer" ». *Revista de Catalunya*, 195, 93-109.
- L'Instant, revue franco-catalane d'Art et de Littérature*. 8 numéros. Mensuelle : de juillet 1918 à février 1919. Déposés à la Biblioteca de Catalunya. Accessibles en ligne sur : <http://mdc2.cbuc.cat/cdm/search/collection/instant> (consulté de 29 décembre 2018).
- L'Instant, revista quinzenal*. 5 numéros : d'août à octobre 1919. Déposés à la Biblioteca de Catalunya. Accessibles en ligne sur : <http://mdc2.cbuc.cat/cdm/search/collection/instant> (consulté le 29 décembre 2018).
- MILLÀS-RAURELL, Jaume (1919) : « Enric-Cristòfol Ricart ». *L'Instant*, II, 2, 14.
- MILLÀS-RAURELL, Jaume (1919) : « Josep Maria Junoy l'apòstata ». *L'Instant*, II, 2, 3.
- MINGUET BATLLORI, Joan M. (2000) : *Joan Miró : l'artista i el seu entorn cultural*. Barcelona, Edicions de l'Abadia de Montserrat.
- SOLER, Valentí (2010) : *Tomàs Garcés, periodisme i crítica*. Barcelona, Edicions de l'Abadia de Montserrat.
- PÉREZ-JORBA, Joan (1918) : « L'Instant ». *L'Instant*, I, 1, 3.
- PRUDON, Montserrat (1997) : « "Nous sommes tous fils d'Apollinaire". De la présence de Guillaume Apollinaire chez les créateurs catalans », in Claude Benoît (dir.), *Les littératures catalana i francesa al llarg del segle XX*. Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, pp. 229-254.
- ROUSSEAU, Pascal (1995) : « Les revues d'art catalanes pendant la première guerre mondiale ». *La Revue des revues. Revue internationale d'histoire et de bibliographie*, 20, 20-42.

Para citar este artículo / Pour citer cet article :

SOLÉ CASTELLS, Cristina (2019): «La revue franco-catalane *L'Instant*: l'évolution d'un instrument de médiation culturelle». *Çédille, revista de estudis franceses*, 16 [Monografías 9: Diana Cooper-Richet, ed., *Regards croisés sur la presse francophone en Espagne et la presse hispanophone en France (XVIII^e-XX^e siècles)*], 59-68. DOI: <https://doi.org/10.25145/j.cedille.2019.17.16.07>.